

Chapitre I

NOTRE VOCATION À GLORIFIER DIEU PAR TOUTE NOTRE VIE

Introduction

Dans la première partie de notre cours, nous allons essayer de mettre en évidence notre vocation à témoigner du Christ par toute notre vie. Il s'agit, comme nous l'avons souligné dans l'introduction, d'entrer dans un regard de sagesse sur la vie, de mieux percevoir ce qui en fait la vraie beauté et la vraie fécondité. Nous commencerons, dans ce premier cours, par voir comment et pourquoi Dieu parle et, à partir de là, notre vocation à faire resplendir la lumière du Christ.

1. Dieu nous a parlé par le Fils : de la nécessité de signes

Celui qui aime désire se donner, il recherche l'union avec l'être aimé. Dans son amour pour nous, Dieu nous a créé pour se donner à nous, pour nous introduire dans son intimité. Tel est son dessein éternel. Et pour cela, il nous a parlé c'est-à-dire qu'il nous a fait **des signes** à travers lesquels il a voulu **se révéler lui-même et nous révéler son dessein éternel**. Le signe est une réalité sensible qui laisse voir une autre réalité. Le signe n'est pas la réalité elle-même, mais il est ce qui nous permet de connaître la réalité. Il demande à être accueilli et compris. Je comprends le signe, je parviens à la vérité grâce à lui lorsque **je vois avec les yeux de mon esprit la réalité** signifiée. Notre intelligence, en effet, est faite pour « atteindre, avec une authentique certitude la réalité intelligible »¹. Elle ne peut se contenter de s'arrêter au signe. Au ciel, nous n'aurons plus besoin de signes pour connaître le mystère de Dieu parce que nous le verrons face à face. Durant notre pèlerinage terrestre, Dieu nous fait des signes pour que, en comprenant ses signes, nous puissions répondre à l'offre qu'il nous fait de lui-même. Il ne peut pas se donner à nous sans notre libre consentement parce que l'amour pour se donner exige la réciprocité. Voilà pourquoi **il nous parle, il révèle son amour et son dessein avant que de se donner à nous**.

Et cette révélation trouve en la personne du Christ sa plénitude : « après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, **Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils...** » (Hb 1, 1-2)². Le

¹ Cf. *Gaudium et spes*, 15, § 1.

² Comme l'enseigne le Concile, le Christ est à la fois « le Médiateur et **la plénitude de toute la Révélation**. (...) C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (cf. Jn 14, 9) – qui, **par toute sa présence et par la manifestation qu'il a fait de lui-même** par paroles et œuvres, par signes et miracles, et plus

Christ est à la fois le grand, l'ultime signe de Dieu et la Vérité elle-même, il est le signe en tant qu'il est visible, il est la Vérité en tant qu'il est le Verbe, « l'Image du Dieu invisible » (Col 1, 15). « Qui m'a vu a vu le Père » (cf. Jn 14, 9). Le Christ laisse voir le Père. Lui seul. En sa Personne même. Et c'est pourquoi « à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 12)

2. Notre vocation à laisser resplendir la lumière du Christ

La mission de l'Église est de **faire resplendir la lumière du Christ**³. Elle est son Corps et à travers elle, il veut continuer à se faire voir à l'humanité, à venir dans le monde. Comprendons ici que le Christ, au moment d'être « dérobé à nos yeux » (cf. Ac 1, 9), n'a pas laissé au monde un corpus de doctrines, mais il a laissé une communauté d'hommes, des êtres de chair, après leur avoir dit : « Vous serez mes témoins ... » (cf. Ac 1, 8). **Notre vocation de témoin est une vocation à être signe du Christ**. Nous lui sommes une « humanité de surcroît » par laquelle les hommes peuvent continuer à « l'entendre », « le voir », « le contempler », « le toucher » (cf. 1 Jn 1, 1). Quand il était sur la terre, le Christ a été « un signe » (cf. Lc 11, 30) par tout ce qu'il était, par toutes ses œuvres (cf. Jn 10, 37) et non pas seulement par ses paroles, il veut que nous soyons nous-mêmes, par lui et en lui, des signes par tout ce que nous sommes et nous vivons. C'est ainsi que la lumière du Christ passe dans le monde entier : en voyant le Christ à travers nous, tout homme peut être touché par l'amour du Père et s'ouvrir à l'espérance de la vie éternelle, du Royaume, quand bien même il n'aurait pas une connaissance explicite du Christ⁴. **Dieu nous a voulu « parole », « signe » les uns pour les autres** : signe de sa présence et de son amour, signe de son Royaume par notre paix et notre joie divines (cf. Rm 14, 17) et signe aussi du chemin qui conduit au Royaume par l'exemple d'une vie fidèle à ses commandements⁵. Il ne faut pas donc nous étonner d'avoir une telle influence les uns sur les autres comme l'expérience nous le montre⁶. Nous sommes faits pour nous éclairer les uns les autres.

particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en la complétant la révélation... » (*Dei Verbum*, 2 et 4)

³ « **L'Église désire servir cet objectif unique : que tout homme puisse retrouver le Christ** afin que le Christ puisse parcourir la route de l'existence, en compagnie de chacun, avec la puissance de la vérité sur l'homme et sur le monde contenue dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, avec la puissance de l'amour qui en rayonne. » (Jean-Paul II, *Redemptor Hominis*, 13).

⁴ En ce sens-là, il est toujours possible d'évangéliser. C'est ainsi aussi que l'Église se construit comme le montre saint Paul : « En vivant selon la vérité dans l'amour, nous grandirons en tout vers Celui qui est la tête », nous nous édifions les uns les autres « selon le rôle de chaque partie » (cf. Ép 4, 15-16), **chacun reflétant quelque chose du Christ d'une manière qui lui est propre**.

⁵ Certes, il peut mettre directement sa lumière dans nos cœurs pour nous faire voir son mystère, mais il aime aussi passer par les autres, il nous veut dépendants les uns des autres.

⁶ Le moindre geste, la moindre attitude, **tout parle dans notre vie** puisque, selon le dessein originel de Dieu, **tout est fait pour parler de Lui**. Rien d'étonnant que les autres soient sensibles et réagissent à tout ce que nous sommes et faisons. D'une manière particulière, les parents moulent leurs enfants, mais, d'une manière plus large, nous nous mou lions continuellement les uns les autres et nous ressentons tous **le besoin de modèles**. Il y a, ainsi, en chacun de nous, une tendance à imiter ce que nous voyons. La raison profonde en est que nous sommes faits pour « **imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés...** » (Éph 5, 1) selon l'expression de saint Paul en imitant son Fils, notre unique

Nous pouvons édifier ou scandaliser autrui bien plus que nous ne pouvons le calculer rationnellement⁷.

« **Ce Christ, nous l'annonçons**, avertissant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait dans le Christ » (Col 1, 28). N'oublions pas qu'en définitive, **c'est le Christ lui-même que les hommes ont besoin de voir**, qu'ils cherchent confusément⁸ puisque lui, et lui seul, est la plénitude de la révélation en sa personne même. Annoncer le Christ, évangéliser, c'est bien plus que de transmettre des idées ou des valeurs, c'est **laisser transparaître une personne** en laquelle « sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col 2, 3). **Entrer en contact avec le Christ**, respirer le parfum de sa connaissance à travers une personne, c'est bien plus que d'acquérir des connaissances sur lui. On le voit bien dans la vie des saints : à travers eux, à travers ce qu'ils sont, le Christ se laisse contempler et il parle aux cœurs des hommes d'une manière plus forte qu'à travers des mots⁹. Par cette contemplation, les simples, les « pauvres en esprit » ont accès au Mystère de Dieu. Ils acquièrent la vraie sagesse sans même avoir parfois aucune connaissance intellectuelle. Le Christ est une Lumière qui ne se laisse pas saisir conceptuellement, mais qui éclaire de l'intérieur l'esprit et permet de comprendre toute chose, d'en percevoir la vraie valeur, le vrai sens au-delà de tout raisonnement. **À travers tout ce que nous sommes et faisons, nous pouvons laisser passer mystérieusement la lumière et la présence même du Christ** d'esprit à esprit, de cœur à cœur sans qu'il y ait même aucune compréhension intellectuelle. Il y a quelque chose qui se dégage de nous, qui émane de nous comme un parfum (cf. 2 Co 2, 14) sans que nous le cherchions.

Il est bon ici de s'arrêter sur le fait qu'au-delà de tous les services que nous pouvons rendre aux autres, il y a un service primordial qui est celui de la vérité, qu'est le Christ.

modèle, celui que les saints reflètent jusqu'à pouvoir dire comme saint Paul : « **Montrez-vous mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ** » (cf. 1 Co 11, 1).

⁷ Nous pouvons aussi déchaîner l'hostilité des pécheurs endurecis qui « détestent la lumière » (cf. Jn 3, 20) comme on le voit dans la réaction des impies face au juste dans le livre de la Sagesse : « Tendons des pièges au juste, puisqu'il nous gêne... Il est devenu un blâme pour nos pensées, **sa vue même nous est à charge** ; car son genre de vie ne ressemble pas aux autres, et ses sentiers sont tout différents » (Sg 2, 12.14-15). Saint Paul dira dans le même sens : « Grâce soient à Dieu qui, dans le Christ, nous emmène sans cesse dans son triomphe et qui, **par nous, répand en tous lieux le parfum de sa connaissance**. Car nous sommes bien, pour Dieu, **la bonne odeur du Christ** parmi ceux qui se sauvent et parmi ceux qui se perdent, pour les uns une odeur de mort qui conduit à la mort, pour les autres une odeur de vie qui conduit à la vie... » (cf. 2 Co 2, 14-15).

⁸ Comme l'a souligné Jean-Paul II citant la demande présentée à l'Apôtre Philippe par quelques Grecs « Nous voulons voir Jésus » (Jn 12, 21) : "Comme ces pèlerins d'il y a deux mille ans, les hommes de notre époque, parfois inconsciemment, **demandent** aux croyants d'aujourd'hui **non seulement de "parler" du Christ, mais, en un sens, de leur faire "voir"**. L'Église n'a-t-elle pas reçu la mission de faire briller la lumière du Christ à chaque époque de l'histoire, d'en faire resplendir le visage également aux générations du nouveau millénaire ?" (*Novo millennio ineunte*, 16)

⁹ Comme Jean-Paul II l'a si bien exprimé au lors de la messe de Pentecôte et translation de la dépouille mortelle du bienheureux Jean XXIII, le dimanche 3 juin 2001 : "En particulier, dans le contexte de la célébration d'aujourd'hui, je voudrais souligner que **le don le plus précieux laissé par le pape Jean au Peuple de Dieu a été sa propre personne**, c'est-à-dire son témoignage de sainteté." (O.R.L.F, 5 juin 2001).

En faisant resplendir sa lumière, nous leur permettons d'entrer dans un nouveau regard sur la vie, sur les choses et, par là même, de suivre de nouveaux chemins comme les rois mages après avoir rencontré l'Enfant Jésus. Là est le vrai et profond rayonnement de notre vie parce que « ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4, 4) et nous pouvons être cette parole salvifique pour autrui. Cela peut sembler bien petit, négligeable par rapport aux besoins concrets des personnes et pourtant, c'est cette semence de vérité, de lumière qui, si elle est accueillie, peut transformer de l'intérieur la vie d'un homme, comme nous le montre la parabole du semeur¹⁰. En définitive, **c'est la parole qui porte du fruit pour le bien des âmes** : nos bonnes œuvres sont spirituellement fécondes dans la mesure où elles laissent passer de la lumière du Christ dans le monde. Si nous voulons faire du bien aux âmes, c'est-à-dire produire un fruit qui demeure, il nous faut **garder conscience qu'en tout nous sommes d'abord un signe pour autrui**, un signe qui laisse ou non passer la lumière qui sauve.

3. Se faire serviteur de la présence de Dieu dans l'oubli de soi

« L'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les **hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père** qui est dans les cieux » (Mt 5, 1). Nous ne vivons pas pour nous glorifier nous-mêmes, pour nous faire remarquer des hommes, mais pour laisser voir le vrai visage de Dieu pour qu'il puisse être connu et aimé. **Notre vocation de témoin est une vocation à glorifier Dieu**, à travailler à ce que « son nom soit sanctifié »¹¹. Dieu nous appelle à faire des œuvres non pour montrer aux autres que nous les aimons, mais pour leur montrer son visage aimant, pour le leur faire aimer. L'Église, elle-même, ne doit pas travailler à attirer les hommes à elle, mais à les attirer au Christ¹². Elle est le sacrement du salut, « le signe et le moyen de l'union intime avec

¹⁰ « Le Seigneur parle du semeur qui sème dans le champ du monde. Et la semence semble, comme sa Parole (...), une chose vraiment petite par rapport à la réalité historique et politique. De même que la semence est petite, négligeable, sa Parole l'est aussi. Toutefois, dit-il, dans la semence, l'avenir est présent, car la semence contient en elle le pain de demain, la vie de demain. La semence ne semble presque rien, toutefois, la semence est la présence de l'avenir, elle est la promesse déjà présente aujourd'hui. Et ainsi, à travers cette parabole, il dit : nous sommes à l'époque des semailles, la Parole de Dieu ne semble que parole, presque rien. Mais ayez du courage, cette Parole contient la vie en elle ! Elle porte du fruit ! » (Benoît XVI, Discours improvisé lors de la rencontre avec le clergé du diocèse d'Aoste, le 25 juillet 2005, O.R.L.F. n° 31 – 2 août 2005).

¹¹ Tel est le sens ultime de notre existence et de toutes nos actions comme Jean-Paul II l'a rappelé avec force dans son encyclique *Veritatis Splendor* : "Instruite par les paroles du Maître, l'Église croit que **l'homme**, fait à l'image du Créateur, racheté par le sang du Christ et sanctifié par la présence du Saint-Esprit, **a comme fin ultime de son existence d'être "à la louange de la gloire" de Dieu** (cf. Éph 1, 12), **en faisant en sorte que chacune de ses actions soit le reflet de sa splendeur.**" (n° 10).

¹² Le Cardinal Ratzinger l'a bien montré dans la conférence qu'il a donnée à Notre Dame de Paris, le 8 avril 2001, dimanche des Rameaux : « Ainsi, nous pouvons dire : **l'Église est là pour que Dieu, le Dieu vivant, soit annoncé, pour que l'homme puisse apprendre à vivre avec Dieu, sous ses yeux et en communion avec lui.** L'Église est là pour conjurer la progression de l'enfer sur la Terre et pour rendre celle-ci habitable à la lumière de Dieu. (...) **L'Église n'est pas là pour elle-même.** (...) Elle a une mission pour le monde, pour l'humanité. Et c'est seulement pour cette raison qu'elle doit

Dieu »¹³. Elle doit s'effacer devant le Christ qu'elle annonce. « Car ce n'est pas nous que nous proclamons, mais le Christ Jésus, Seigneur ; nous ne sommes-nous, que vos serviteurs, à cause de Jésus. » (2 Co 4, 5). **Un témoin, c'est quelqu'un qui s'oublie pour se mettre tout entier au service de la présence et de l'amour de Dieu** dans le monde. En définitive, il ne s'agit pas d'abord de vouloir faire triompher les vérités de la foi, ni même de vouloir faire du bien aux âmes, mais de faire de notre vie un service de Dieu pour étancher sa soif d'être aimé. Aimer l'autre pour l'amour de Dieu signifie ici l'aimer pour lui faire aimer Dieu. C'est dans cette mise au service de tout nous-mêmes et de toute notre vie à la gloire de Dieu que se vit le vrai renoncement à soi, **le vrai décentrement de soi** : « Il faut que lui grandisse et que moi je diminue » (Jn 3, 30)¹⁴. Là est l'amour pur. C'est ce désir de **travailler à la gloire de Dieu, de le faire aimer**, qui a animé la vie des saints¹⁵ et qui devrait être le moteur secret le plus profond de toutes nos actions.

survivre, parce que sa disparition entraînerait l'humanité dans un tourbillon, celui des ténèbres, de l'obscurité et même de la destruction de ce qui fait l'homme ; nous ne nous battons pas en pensant à notre conservation, nous nous savons chargés d'une mission, qui nous impose une responsabilité face à tous. C'est pourquoi **l'Église doit se mesurer elle-même et être mesurée à la façon dont sont vivantes en elle la présence de Dieu, sa connaissance et l'acceptation de sa volonté**. Une Église qui ne serait que l'appareil qui se dirige lui-même serait une caricature d'Église. Tant qu'elle tournera autour d'elle-même et qu'elle ne regardera que les buts à poursuivre pour sa survie, elle sera superflue et déperira, même si elle dispose de grands moyens et qu'on la "manage" habilement. Elle ne peut vivre et fructifier que si la primauté de Dieu est vivante en elle. »

¹³ Selon l'enseignement du Concile Vatican II (cf. *Lumen Gentium*, 1).

¹⁴ Comme cela s'est passé pour les rois mages après leur rencontre avec le Christ : « Ils ne poseront plus la question : à quoi cela me sert-il ? **Ils devront au contraire poser la question : avec quoi est-ce que je sers la présence de Dieu dans le monde ?** Ils doivent apprendre à se perdre eux-mêmes et ainsi à se trouver eux-mêmes. » (Homélie de Benoît XVI à Marienfeld le 20.08.05 O.R.L.F. n° 34 – 23 août 2005).

¹⁵ Écoutons la petite Thérèse dans sa correspondance avec l'Abbé Bellière, quelques mois avant sa mort : « Ah ! **Ce que nous lui demandons, c'est de travailler pour sa gloire, c'est de l'aimer et de le faire aimer...** (...) j'avoue que si dans le Ciel je ne pouvais plus travailler pour sa gloire, j'aimerais mieux l'exil que la patrie » (LT 220).